



LE CHOIX D'UNIR

DISCOURS DE
M. JEAN-PASCAL DELAMURAZ
CONSEILLER FÉDÉRAL

Les images poignantes, glorieuses ou humbles que nous avons tous rapportées de Los Angeles restent gravées en nous comme autant de facettes d'une épopée immense. Une épopée immense et, pourtant, une épopée à la mesure de l'homme. Une épopée dont le monumentalisme, loin d'écraser l'acteur, le célèbre dans la plénitude de sa valeur morale, intellectuelle et physique. Une épopée que transcende l'athlète, fidèle à l'héritage sacré d'Olympie.

Que l'événement ait été possible une nouvelle fois est une victoire du sport et, bien davantage, une victoire de la paix. Vous en êtes les artisans, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du CIO ; votre ténacité, votre ardeur, votre foi ont gagné. Aussi est-ce avec des sentiments de haute estime et de profonde gratitude que j'ai l'honneur de vous saluer en terre helvétique, au nom du Conseil fédéral suisse.

Que cette 89^e Session se tienne à Lausanne, je le sais, n'est pas le fait du hasard. Elle procède du choix d'unir de plus en plus profondément le

Mouvement olympique à notre pays. A ce choix éclairé, le Gouvernement suisse a répondu en reconnaissant au Comité International Olympique, organisation non gouvernementale, un statut conforme à sa dimension mondiale ainsi qu'à sa signification humaine et à sa résonance politique. Le Président du Comité Olympique Suisse vient de le dire : l'Olympiade qui commence annonce plusieurs concrétisations de l'ancrage olympique en notre pays. Nous nous en réjouissons et souhaitons ardemment que, par le statut qui est le vôtre, par l'heureuse entente établie avec les autorités politiques – celles de la Ville de Lausanne et de l'Etat de Vaud au premier chef –, par l'intérêt et la sympathie de la population, vous trouviez en Suisse les conditions propres à l'accomplissement de votre ministère.

Car votre ministère, j'y insiste, est important pour le monde. Vous constituez une force conjonctive significative, dans le sens même où l'entendait le comte Henri de Baillet-Latour, troisième président en date du CIO :

« Nous avons toute raison d'être fiers de demeurer un véritable trait d'union entre les peuples et de pouvoir travailler plus efficacement que tout autre organisme à l'entente entre les nations. »

Afin de libérer pleinement cette potentialité d'union, vous avez à résoudre des problèmes de cohésion interne du Mouvement olympique. Vous avez des tendances divergentes à rassembler. Vous avez à regrouper.

Cette démarche me fait penser à la démarche que les Suisses ont conduite pendant six siècles. Elle se situe, cette démarche, à une autre échelle mais elle répond à la même motivation : unir. Unir entre eux des éléments divers, hétérogènes même, tracer des convergences, consolider l'ensemble sans ruiner d'autant des spécificités vitales. L'histoire de la construction de la Suisse révèle la puissance des antagonismes et la profondeur des tourmentes internes qui se sont maintes fois manifestées. Mais elle révèle aussi la volonté permanente qui a fini par dominer la contradiction – parce qu'il y avait un but commun plus fort et que ce but était la liberté.

Je souhaite à la 89^e Session du CIO, dans la générosité de son inspiration, de consolider l'œuvre, de tenir le rythme marathonien de la construction olympique et d'apporter au monde l'espoir du rameau d'olivier dont était tissée la couronne des vainqueurs antiques.

Les titres et les sous-titres sont de la rédaction.